



«Avec le recul, je crois que Simone de Beauvoir a eu plus d'influence sur les mentalités que Sartre avec son existentialisme», affirme Benoîte Groult. KEYSTONE

Oublier Simone? Il ferait Beauvoir!

FÉMINISME • Simone de Beauvoir aurait eu 100 ans en 2008. Que reste-t-il de son œuvre? Nous l'avons demandé à Benoîte Groult, l'autre icône de la lutte des femmes en France.

ANNICK MONOD

1949: la guerre est finie, les Françaises viennent d'obtenir le droit de vote (près de 30 ans avant les Suissesses). Et la publication du «Deuxième sexe» fait scandale. L'ouvrage, publié 20 ans avant les débuts du Mouvement de libération de la femme (MLF), est précurseur, révolutionnaire. Simone de Beauvoir y décortique en ethnologue le pourquoi de la domination des femmes dans la société.

La compagne de Sartre aurait eu cent ans en 2008. Que reste-t-il de son héritage? Nous l'avons demandé à Benoîte Groult, l'autre icône du féminisme français, auteur notamment du best-seller «Ainsi soit-elle». L'écrivaine et journaliste, 87 ans, nous a répondu au retour d'une manif'. C'était à Paris, avec «Ni putes ni soumises».

Vous dites que «Le Deuxième Sexe» est une Bible. Carrément? **Benoîte Groult:** Oui, Simone de Beauvoir a eu une audience mondiale. Je crois qu'elle a eu plus d'influence sur les mentalités que Jean-Paul Sartre avec son existentialisme. Mais il y a toujours ce travail qui fait disparaître les femmes de l'histoire, de l'actualité et des choses importantes. Ça lui a nui d'être femme et aussi d'être féministe – même si elle n'a pas employé ce mot, à l'époque.

Quand elle a écrit ce livre, elle n'était pas encore une militante. C'est vrai. Elle a cru qu'avec l'avènement du socialisme et des mœurs modernes, les droits des femmes seraient naturellement appliqués. Ce n'est qu'après Mai 68 qu'elle a compris que ça n'avancait pas, et qu'il fallait mener un combat spécifique pour les droits des femmes.

Pour vous, «le Deuxième Sexe» a été une révélation? Non, à l'époque je l'ai lu comme une étude sur les Pygmées: je ne me rendais pas compte qu'elle parlait de vous et moi. Ce n'était pas mûr. Il a fallu attendre Mai 68 pour réaliser qu'elle s'était préoccupée de ça avant tout le monde.



Simone de Beauvoir passe pour froide et distante. Pourquoi? Elle avait l'air un peu austère, et on a privilégié ce côté cheftaine scoute... Mais dans ses lettres d'amour à l'Américain Nelson Algren, on voit qu'elle était capable d'aimer comme une midinette: elle signait «votre petite grenouille!» Et puis la liberté de ses amours, sa vie avec Sartre –

ils n'étaient pas mariés, les amants qu'ils s'offraient l'un et l'autre, ses amours homosexuelles... Jusqu'au bout, Simone de Beauvoir a été complètement hors normes. Pas du tout ce qu'on attend d'une dame.

Elle ne dit pas grand bien de la maternité...

Mais il faut se souvenir qu'avant la pilule et la légalisation de l'IVG, il y avait un avortement clandestin pour une naissance en France. Et parfois on en mourait, ou on devenait stérile. Toutes mes amies et moi-même, nous avons eu trois, cinq, sept ou huit avortements dans une vie – sans ça on aurait toutes eu quinze enfants.

Ces combats-là gagnés, le féminisme est passé de mode...

Oui, c'est le grand retour au foyer. J'ai beaucoup de chagrin à lire les magazines féminins d'aujourd'hui... Ce n'est plus une presse de combat, comme «Marie-Claire» ou «Elle» qui se battaient pour l'avortement, les femmes en politique... Aujourd'hui, l'idéal c'est de rentrer coconner à la maison. Et les femmes se laissent embobiner!

Vous en voulez aux filles d'aujourd'hui de ne plus revendiquer? Oui, on n'a pas le droit de dire qu'on a honte du féminisme! Toutes les libertés dont on profite aujourd'hui, l'entrée dans les grandes écoles, etc., c'est grâce au féminisme. Mais elles croient qu'elles perdront leur beauté si elles se disent féministes – on dit qu'elles sont hommages et affreuses. Moi je suis fière d'être féministe, mais on me regarde comme si j'avais une maladie qui aurait dû guérir maintenant. Comme si l'égalité totale était acquise! I

Pourquoi les femmes ne vont plus manifester

«C'est paradoxal: aujourd'hui on pense que tout est acquis, puisque l'égalité des sexes est inscrite dans la loi. Mais dans le quotidien, il y a un gros décalage entre ce principe et la réalité», constate Geneviève Beaud Spang, coresponsable du Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille à Fribourg. En vrac: différences de salaire (les femmes gagnent en moyenne 20% de moins), partage des tâches loin d'être effectif, ou des jeunes filles qui se cantonnent encore aux métiers «typiquement» féminins – et moins porteurs en termes de carrière.

«Il faut voir les progrès sans cynisme: il y en a et ils sont réels», pose Laurence Bachmann, docteure en sociologie à l'Uni de Genève et auteure d'une thèse sur l'héritage de la critique féministe. «Mais quoi qu'on en dise, l'égalité de fait est loin d'être acquise.» Une réalité que les femmes elles-mêmes ne perçoivent pas d'emblée, constate-t-elle. «Pour mes jeunes étudiantes, il est juste évident qu'on vit dans une société égalitari-

re, et qu'elles ont les mêmes droits et possibilités que les hommes.»

Une certitude qui vient se fracasser sur «deux grands chocs», poursuit-elle. Première surprise: l'entrée dans la vie active. «On constate que pour les recruteurs, par exemple, un homme marié signifie stabilité et engagement, alors qu'une femme est perçue comme peu fiable car elle va s'occuper des enfants», observe la sociologue. Deuxième choc: la maternité, qui voit des femmes diplômées et actives se transformer d'un coup en parfaites mères au foyer. «Les chiffres sont clairs: la création d'une famille suscite un retour à la tradition, avec tout un discours qui justifie cette répartition so-disant naturelle des rôles.»

Mais où sont donc passées les fières militantes d'antan? Les femmes d'aujourd'hui se retrouvent silencieuses et ambivalentes, constate Laurence Bachmann. «Les revendications collectives sur la place publique ont laissé place à

un espace de militantisme personnel: les femmes vivent des tensions très fortes dans leur vie quotidienne pour tout concilier. Elles ont des aspirations et des préoccupations, par exemple: Qui contrôle l'argent dans le ménage? Quel job est le plus important? Qui pense aux commissions depuis le bureau? Mais on manque de vocabulaire pour en parler.»

Si certains thèmes, comme la répartition du travail domestique, sont étudiés de près, beaucoup d'autres ne sont pas discutés, souligne la chercheuse. «La beauté, par exemple, et l'obligation que les femmes ressentent de plaire.» Les féministes des années 70 scandaient que «le personnel est politique». Aujourd'hui, les problématiques féminines semblent revenues dans le domaine privé, intime. Le personnel n'est plus politique: il est psychologique.

Et pourtant. «Dans tout couple – même homosexuel – il y a des rapports de force», affirme Laurence Bachmann. «Mais on n'ose pas les dire, car le couple

est censé être un lieu d'amour et d'harmonie. Il y a une idée reçue que le féminisme détruirait le couple. On peut se demander si ce n'est pas plutôt le manque de mots qui fait des ravages.» Exemple: j'aime mon mari, mais je ne supporte pas qu'il me contrôle... et je ne peux pas le dire, parce que je suis censée l'aimer. «La tension peut devenir telle qu'on finira par une rupture. Alors que le féminisme permet de dire les choses – aux hommes autant qu'aux femmes.»

«Je ne suis pas féministe, mais...» Ce préambule est devenu classique à toute conversation sur le sujet. Même Geneviève Beaud Spang tient à redéfinir l'étiquette. «Je suis féministe et je ne m'en gêne pas. Mais la promotion des femmes n'est pas une fin en soi: il faut se placer dans une vision plus globale.» Et de plaider plutôt pour «une forme d'humanisme» qui permette des rapports sociaux d'égalité entre les hommes et des femmes. AMO

ELLE A DIT...

> **Féminité:** «On ne naît pas femme: on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castat qu'on qualifie de féminin.»

> **Travail:** «C'est le travail qui seul peut garantir à la femme une liberté concrète.»

> **Beauté:** «La suprême nécessité pour la femme, c'est de charmer un cœur masculin; même intrépides, aventureuses, c'est la récompense à laquelle toutes les héroïnes aspirent; et le plus souvent il ne leur est demandé d'autre vertu que leur beauté.»

> **Couple:** «L'amour authentique devrait être fondé sur la reconnaissance réciproque de deux libertés.»

> **Mariage:** «Le principe du mariage est obscène parce qu'il transforme en droits et devoirs un échange qui doit être fondé sur un élan spontané.»



> **Mariage (bis):** «Ce ne sont pas les individus qui sont responsables de l'échec du mariage: c'est l'institution elle-même qui est originellement pervertie.»

> **Maternité (bis):** «Une fonction féminine qu'il est actuellement quasi impossible d'assumer en toute liberté, c'est la maternité. (...) Faut de crèches, de jardins d'enfants convenablement organisés, il suffit d'un enfant pour paralyser entièrement l'activité de la femme.»

> **Divorce:** «Le divorce n'est pour la femme qu'une possibilité abstraite si elle n'a pas les moyens de gagner elle-même sa vie.»

PROCHAINE ÉDITION

DES DEUX CÔTÉS DU MUR

Notre prochain dossier d'«Histoire vivante» est agendé pour la première semaine de janvier 2008. Il sera consacré à l'Allemagne du temps du Mur. Dans le documentaire «RDA, l'amour autrement», la TSR torde la cou à quelques idées reçues sur l'ex-RDA, évoquant en particulier une étude sur la sexualité des Allemands de l'Est. Le 4 janvier, «La Liberté» soulèvera également un pan du Mur de Berlin. La RSR, pour sa part, rediffusera dès lundi prochain un dossier sur «Les Antilles, îles en révolte».



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
de 15 h à 16 h

TSR2
Dimanche à 20 h 25